

La Femme aux mains
qui parlent

Louise Mey

La Femme aux mains qui parlent

Nouvelles Lunes



AU DIABLE VAUVERT

Collection Nouvelles Lunes dirigée par Élise Thiébaud

Le Sexocide des sorcières, de Françoise
d'Eaubonne, préface de Taous Merakchi
2060, de Lauren Bastide

ISBN : 979-10-307-0654-3

© Éditions Au diable vauvert, 2024

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audible.com
contact@audible.com

1. Élisabeth

Un jour où leurs parents étaient restés longtemps en visite à l'Institut, à s'inquiéter pour ce qui allait se passer, Élisabeth avait fini par se dire que ça lui ferait des vacances s'ils pouvaient éviter les visites quelque temps, se casser la jambe ou quelque chose du genre, leur mère surtout, et bien sûr quand leur voiture avait quitté la route pour aller s'encastrier dans un platane sur le chemin du retour, la culpabilité lui avait tordu les entrailles.

Elle avait fini par le confier à Geneviève, traçant dans la paume de sa grande sœur la confession du mauvais sort lancé par mégarde; et Geneviève n'avait même pas daigné répondre dans sa main ouverte, elle s'était contentée de lui donner une petite tape sur le genou, la même petite tape qu'elle

posait depuis qu'elles étaient enfants, quand Élisabeth balbutiait parfois dans la main de son aînée qu'elle ne servait à rien, qu'elle était un poids mort, une pénitence, et qu'il valait mieux la laisser dans son coin. La petite tape qui signifiait Arrête, arrête de dire des bêtises.

Geneviève avait laissé passer un peu de temps après l'enterrement et avait posé des choses dans la main de sa petite sœur. Des choses qui disaient, Tu sais bien. Enfin. Ils n'étaient pas méchants. Mais ils étaient pénibles. On les aimait. Ce n'est pas ta faute. Mais quand même, elle ne t'aurait jamais laissée revenir vivre avec eux et si tu l'avais fait, tu aurais tenu deux semaines avant de l'étrangler.

Élisabeth avait ri. C'était vrai. Leurs parents étaient gentils mais un peu bornés, leur mère surtout, qui n'avait jamais été capable d'apprendre à épeler la moindre chose dans le creux de la main de sa fille cadette, pas même son prénom, rien. Elle se contentait de pleurer en faisant des signes de croix, persuadée que si sa plus jeune fille était tombée malade et devenue sourde, aveugle et presque muette, c'était pour la punir, elle – pendant que les doigts minuscules d'Élisabeth appelaient

Maman, Maman dans sa paume, sur ses avant-bras, ses cuisses, partout où la mère laissait parler, occupée qu'elle était à se signer en triturant des mouchoirs en dentelle.

Geneviève voyait clair, elle, et elle avait vite compris que sa cadette était intelligente, qu'elle avait juste besoin de son propre langage. Qu'au lieu de se moucher dans des carrés de dentelle, il fallait faire quelque chose – on ne pouvait pas laisser sa petite sœur enfermée loin d'eux tous, prisonnière d'un monde sans langue.

Le père, lui, avait essayé. Élisabeth, toute sa vie, se souviendrait de lui comme d'un nez qui gratte. Parce que sa main droite était prise par son père, qui balbutiait. Et la gauche prise par Geneviève qui traduisait. Alors quand sa famille venait la voir à l'Institut et que son nez grattait, elle n'avait pas de main libre.

Avec ses gros doigts de paysan rêches et tordus, qui lui restaient d'avant l'argent, leur père avait essayé de parler à sa cadette. Il arrivait à l'Institut avec chaque fois de nouveaux mots appris de travers, faisait des erreurs de prononciation silencieuses, signait Bonjour Emibabetl et la petite fille riait, tellement, tellement, de ce son étrange qui évoquait un

corbeau joyeux, qu'il avait décidé de ne jamais bien apprendre. Il était prêt à signer n'importe quoi, complètement n'importe quoi, jusqu'à sa mort. Lui qui n'avait jamais laissé personne rire, devant ou derrière lui, entra dans la chambre de sa cadette comme on entre en scène, clown maladroit et râpeux, puis il épela Au revoir Mepalizeth et laissait sa fille croassant jusqu'à la semaine suivante.

Mais ils étaient inquiets, inquiets, inquiets, de l'Institut qui ne la garderait pas une fois majeure, de comment quoi et où, et la mère surtout disait « Mais qu'est-ce qu'on va en faire » d'une voix chuintante et apitoyée, comme si elle se préparait, semaine après semaine, à se voir confier un énorme panier rempli de chiots sans pattes, quelque chose dont on ne pourrait rien faire, alors qu'Élisabeth marchait, nageait, lisait et s'entraînait à prononcer leurs noms à voix haute.

Élisabeth et Geneviève furent très tristes pour leur père mais finirent par convenir qu'au moins, là où il était, sa femme arrêterait de lui renifler sur l'épaule. Élisabeth recommença à rire. Et puis bien sûr, au lieu de partir de l'Institut pour enfants pour aller dans un institut pour adultes, quand le

moment arriva, Geneviève l'installa dans la maison, et les derniers nœuds cachés au fond du ventre d'Élisabeth se défirent souplement dans l'odeur du bois aux relents de miel, dans la sensation du lierre sous ses pieds, et dans l'eau fraîche du petit étang, caché.

Geneviève était inquiète que sa cadette se sente volée; après tout, elle, Geneviève, allait prendre l'appartement en ville et la deuxième voiture. Élisabeth avait enfin, enfin, eu l'occasion de donner à son tour une tape sur le genou de sa grande sœur, pour lui signifier qu'elle aussi disait des bêtises. Les épaules tressautant de son rire de corbeau, elle avait signé Dis, imagine, moi, avec la voiture, je vauz dix platanes.

Elle s'installa dans la maison et Geneviève la mena dans le bois, jusqu'à l'étang, se souvenir des sentiers, toucher les arbres et reconnaître les écorces. Élisabeth insista, assez pour qu'on se souvienne qu'elle était tout à fait capable de vouloir quelque chose et de ne plus en démordre, et Geneviève accrocha une corde au tronc d'un bouleau. Élisabeth put se baigner.

On avait vendu les terrains autour de la ferme, l'argent était celui d'Élisabeth

maintenant ; il ne restait que l'allée, la maison, le bois et l'étang, caché. Tout ensemble, ça faisait grand exactement comme il fallait, plat, et Élisabeth apprit chaque chemin.

Elle apprit Goblo, aussi, par cœur. Il arriva jeune et fébrile, dressé à aider, et Geneviève essaya d'expliquer que le chien était là pour travailler, travailler tant qu'on ne lui avait pas enlevé son harnais. Élisabeth ruina tout, se roulant dans le lierre avec Goblo qui devint ses yeux, ses oreilles, son ami, son oreiller, ses pas.

Élisabeth avait aimé très fort à l'Institut, une jeune femme qui savait parler avec les mains mais dont le cœur était définitivement aveugle ; alors quand elle avait reçu Goblo en disant Je n'aimerai plus que lui, elle s'y était tenue, cette tête de mule, seule sans solitude avec son chien, dans un silence où ils étaient deux, refusant de quitter la ferme, le bois et le petit étang, caché. C'était chez elle.